

Gilles Steiner

La nature au service de l'enseignement et de l'apprentissage

Entretien avec Gilles Steiner, enseignant spécialisé et formateur SILVIVA, réalisé par Robin Fave, collaborateur scientifique au CSPS.

Permalink: www.szh-csps.ch/r2022-03-04

Qu'est-ce que l'éducation à l'environnement par la nature ?

L'idée est de sensibiliser l'enfant dès le plus jeune âge à la nature. De nombreuses études ont montré qu'un enfant qui a été amené au plus tôt dans la nature aura une plus grande sensibilité à son égard et sera plus enclin à la protéger et à en prendre soin. Il s'agit de rendre les enfants attentifs au fait que l'être humain fait partie de la nature et qu'il ne peut pas s'en dissocier. Cela s'inscrit par ailleurs dans le cadre de l'agenda 21 et du développement durable.

Quelles sont les origines de cette pédagogie ?

C'est un mouvement qui date d'il y a presque trente ans. Richard Louv, dans son livre « Last Child in the Woods », développe un concept de *nature deficit disorder*¹. Cet auteur s'est intéressé aux enfants nés « hors sols », dans les villes, sans contact aucun avec la nature. Il s'est rendu compte qu'il y avait diverses pathologies qui se développaient chez ses enfants et qui étaient reliées au manque de contact avec la nature. Richard Louv est donc un pionnier de ce mouvement d'origine américaine. Il a été repris ensuite en Europe, en premier par les pays nordiques

et est descendu à travers notre continent, au fil du temps, jusqu'à arriver en Suisse alémanique puis en Suisse romande.

Sommes-nous donc dans l'éducation à l'environnement ou l'éducation par l'environnement ?

Ce sont deux degrés différents, l'éducation à l'environnement peut se faire en classe, il n'est pas nécessaire d'aller dans la nature, ou dans la forêt pour le faire. C'est une branche qui peut s'étudier sur un plan purement théorique, sans lien avec la nature, sans vivre la nature. Alors que dans notre pédagogie, on parle plutôt d'éducation par et dans l'environnement. *Par l'environnement*, car on va exploiter ce que la forêt nous propose pour faire des mathématiques, du français et beaucoup d'autres apprentissages. *Dans l'environnement*, car on va mettre les élèves en situation dans une forme active et intégrale. C'est probablement une des caractéristiques fondamentales de cette pédagogie. Chez SILVIVA en particulier, nous avons un concept de *tête, main et cœur*, où l'on va essayer de toucher ces trois aspects chez l'enfant : la *tête* représente le côté cognitif, la compréhension du comment les choses fonctionnent ; avec les *mains* on va passer à l'action, l'enfant va fabriquer ou créer quelque chose, prendre soin d'un coin de forêt, planter des arbres, par exemple ; le *cœur* finale-

¹ Syndrome de manque de nature

ment c'est vraiment de vivre la nature, de vivre des expériences positives, ce qui va développer chez l'enfant cette sensibilité à la nature et cette envie d'en prendre soin.

Plus concrètement quel est le déroulement type d'une séquence pédagogique à la forêt ?

Dans le cadre du handicap, on va ritualiser certains moments de manière forte. Cet aspect de rituel est particulièrement important, car il permet de redonner un cadre temporel et spatial. Une salle de classe est limitée par quatre murs, temporellement, il y a une horloge qui sonne à 8h, 10h et à midi. Ces deux aspects ne se retrouvent pas dans la nature. Un des moments que l'on va ritualiser par exemple est l'arrivée dans la forêt. On peut marquer un temps d'arrêt, dire bonjour à un arbre ou ramasser un caillou. Peu importe ce que l'on met en place, l'idée est surtout de marquer cette transition. La forêt est notre salle de classe. Quand on arrive à l'école, on dit bonjour à l'enseignant, on va poser ses affaires. À la forêt, on va devoir aussi recréer ce rituel d'arrivée.

Un autre cadre que l'on va proposer est l'utilisation d'un canapé forestier. Il s'agit d'une construction faite de branches disposées de manière circulaire afin de créer un lieu pour se rassembler. C'est ici que l'on va commencer les activités, que l'on va prendre le goûter et faire les pauses, et où l'on va se retrouver entre chaque activité ou chaque étape. Ensuite, la demi-journée est divisée en deux temps. Il y a un moment d'activité dirigée et un moment d'activité libre.

Hormis le canapé forestier qui est un lieu central, y a-t-il d'autres liens de semaine en semaine ?



Gilles Steiner

Un des grands liens, qui est intimement lié à la pédagogie par la nature, c'est les saisons. Idéalement, on va essayer de sortir chaque semaine, mais le minima est de sortir une fois par saison pour pouvoir vivre la nature sur toute l'année. Cela permettra aux enfants de voir et d'observer l'évolution de la forêt d'une saison à l'autre. Quand on sort chaque semaine, on se rend compte déjà que l'environnement évolue constamment, on est donc dans un cadre changeant. Cela constitue un de nos principaux fils conducteurs.

Chaque saison va également nous offrir des activités différentes. En automne typiquement, on va travailler avec les feuilles mortes et avec tout ce qui tombe des arbres. En été, on sera plus sur le travail des couleurs et sur de la construction. En hiver en général, on fait des choses un peu plus cosy, mais s'il y a de la neige on va en profiter ! Que ce soit pour jouer, mais aussi pour travailler de la géométrie par exemple.

Ce cadre changeant offre aussi beaucoup d'autres possibilités, on va pouvoir par exemple travailler des objectifs moteurs ou transversaux.

Existe-t-il d'autres bienfaits qui ont été montrés dans les recherches ?

Plusieurs points ont pu être démontrés au fil des années. Je dirais que les principaux sont le *bien-être* général, le *jeu*, les *relations sociales*, la coopération et la motricité.

Le bien-être général

Au niveau émotionnel, il y a des enfants qui ont tendance à faire des crises ou qui sont compliqués au niveau du comportement en classe. On constate souvent qu'il y a une amélioration notable dans la nature, mais c'est également lié à la gestion de l'espace. Un enfant qui est enfermé dans quatre murs, dans une classe, aurait besoin parfois d'un peu plus d'espace. D'ailleurs, quand certains partent en claquant la porte, et bien dans la forêt il n'y a pas de porte, donc ils s'éloignent tout simplement et le problème se résout plus facilement. D'autre part, plusieurs études ont également montré que sortir régulièrement en forêt améliore le système immunitaire et donc l'état de santé général des enfants et des adultes.

Le jeu

Les activités de jeu libre ont une place importante dans la forêt. Je constate qu'en début d'année, les enfants ne savent souvent pas quoi faire, ils tournent en rond, ils sont un peu démunis. Avec le temps, il y a des jeux qui émergent, parfois solitaires, puis, petit à petit, ils commencent à construire des jeux plus sociaux. On constate donc une amélioration de la capacité à jouer que de la capacité à jouer ensemble.

Au niveau social

Pour moi, c'est un point qui est très net et c'est aussi quelque chose que les titulaires me rapportent. Le climat est beaucoup plus apaisé que ce que l'on peut observer en classe.

La coopération

Il est vrai qu'à la forêt, beaucoup de choses forceront à travailler ensemble, car seul on n'y arriverait pas. La construction d'une cabane est un bon exemple. Ce type d'activité permet de créer une coopération importante entre les élèves. Je constate aussi que certains élèves ont plus d'attention les uns envers les autres. Une fois de plus, la gestion de cet espace libre permet des rapprochements ou distanciations entre les élèves, selon les affinités.

La motricité

Au fil des saisons, le sol change. Il peut devenir glissant, mouillé, couvert de ronces et plein d'autres obstacles. Je constate que les enfants améliorent petit à petit leurs compétences motrices. Pour ceux qui rencontrent des difficultés locomotrices, ça peut être compliqué au début. Il arrive qu'ils soient peu à l'aise, qu'ils trébuchent, mais à force cela va de mieux en mieux.

Est-ce qu'il y a une plus-value particulière pour les enfants en situation de handicap ?

Je ne sais pas si c'est vraiment spécifique au handicap ou non, mais on observe qu'il y a des enfants qui ont très peu, voire jamais, l'occasion d'aller dans la nature ou dans la forêt. C'est peut-être particulièrement marqué dans le domaine du handicap. J'ai en effet l'impression que l'on a souvent des enfants qui sont coupés des liens sociaux. Certains jeunes sont à la maison, ils prennent

le taxi et ensuite ils retournent à la maison. Certes, c'est un peu caricatural, mais c'est quand même la réalité de certains enfants. Avec cette forme de pédagogie, on leur permet de sortir, on leur permet de vivre autre chose et le côté plaisir que j'évoquais avant, qui est de vivre la nature et de vivre des expériences positives dans la nature, est particulièrement marquant pour ces enfants.

Comment travailler les objectifs plus « scolaires » ? Comment faites-vous le lien avec les titulaires ?

Généralement, je vais voir tous les enseignants. Ils posent des objectifs et je mentionne ceux qui peuvent être travaillés à la forêt. Mais c'est un idéal qui n'est pas encore entièrement atteint. Cette articulation n'est pas toujours simple à mettre en place.

D'une part, on voit que la dynamique change par rapport à ce qui se passe en classe. Il peut arriver que des compétences émergent à la forêt qui ne sont pas forcément visibles en classe, que ce soit purement au niveau scolaire, mais également au niveau social.

D'autre part, on utilise beaucoup ce que la nature nous offre sur le moment. Il peut arriver que l'on soit dans un endroit rempli de pives et je décide alors que l'activité va être de faire du dessin, du comptage ou encore de la géométrie, parce que cet outil est à disposition à ce moment précis. Cette démarche fait particulièrement sens, car une fois de plus c'est la nature qui nous offre la matière et ce n'est pas nous qui arrivons en disant « aujourd'hui, on va travailler le carré » et manque de chance, il n'y a pas de branches, il n'y a rien pour travailler le carré.

Quelle est la place du numérique dans la pédagogie par la nature ?

Pour moi à peu près aucune, mis à part que j'ai un appareil photo numérique et que je fais beaucoup de photos. Les élèves avec lesquels je travaille sont relativement jeunes. Je ne vois donc pas très bien ce que l'on pourrait faire avec du numérique en forêt. Avec des élèves plus grands, cela ferait peut-être plus de sens. Ils pourraient utiliser un smartphone afin de prendre des photos de certains éléments qui seraient ensuite mis en lien avec du contenu en classe.

Quels sont les préjugés par rapport à la pédagogie à la nature ?

C'est juste du jeu

De manière générale, j'entends régulièrement dire que « l'école à la forêt, ce n'est pas de l'école ; c'est juste du jeu donc on n'apprend rien ». Je pense que cela vient d'une méconnaissance de ce qu'est la pédagogie par la nature. Contrairement aux préjugés, la forêt constitue un environnement extrêmement riche qui permet des apprentissages en continu, sans s'en rendre compte. C'est vrai que l'on est parfois dans des apprentissages qui passent par le jeu. D'un point de vue externe, cela pourrait donner l'impression que les enfants n'apprennent rien. Or, il est largement reconnu que le jeu permet l'apprentissage et que les enfants apprennent beaucoup par ce biais.

Cependant, comme on est dans une démarche pédagogique intégrale, il va falloir sortir d'une démarche du type « je veux, je dois absolument travailler tel objectif à tel moment ». Travailler dans la nature implique que l'enseignant apprenne à lâcher-prise et se dise que l'apprentissage va se faire par lui-même, car l'enfant est actif. Il ne se fera pas forcément dans l'ordre dans lequel on l'a prévu, ce qui demande une certaine adaptation par rapport aux pédagogies

plus traditionnelles. Quand on va en forêt, j'ai toujours une idée de ce que l'on va faire, mais si l'on rencontre une grenouille sur le chemin, c'est elle qui devient prioritaire. Cela signifie qu'en tant qu'enseignant, on doit réellement s'adapter à ces opportunités et accepter de ne pas toujours faire ce qui était prévu.

Le plan d'étude

Un autre frein important, mais lié au précédent, est que les enseignants qui aimeraient faire de la pédagogie par la nature ont une grande crainte de ne pas arriver à remplir les objectifs et à lier ce qu'ils vont faire en forêt avec le plan d'études romand (PER). Toutes nos formations à SILVIVA montrent justement le contraire. Il est tout à fait possible de remplir les objectifs du PER dans la nature, mais avec d'autres outils et par d'autres moyens².

Plus je pratique ce type de pédagogie et plus je l'enseigne aux enseignants comme formateur chez SILVIVA, plus je me rends compte de la richesse de tout ce que l'on peut faire dehors. Une multitude d'activités en lien avec le PER peuvent être faites dans la nature³. La formation reste toutefois indispensable. Je ne pense pas que l'on puisse faire de la pédagogie à la nature uniquement à partir d'un livre. D'une part, en se basant uniquement sur l'activité décrite dans un ouvrage, on va juste faire une transposition de ce que l'on ferait en classe. D'autre part, si l'on veut vivre la nature, que l'on veut faire de l'immersion et de la pédagogie intégrale, il faut que l'enseignant fasse aussi, pour lui-même, l'expérience de la formation intégrale.

² Voir le site de SILVIVA pour plus d'information : <https://www.silviva-fr.ch/>

³ Voir par exemple le livre « L'école à ciel ouvert » : <https://www.silviva-fr.ch/outils/manuel-l-ecole-a-ciel-ouvert/>

Pour aller plus loin

Louv, R. (2008). *Last child in the Woods: Saving our Children from Nature-Deficit Disorder*. Algonquin Books.

Salamandre École (n.d.). <https://ecole.salamandre.org/>

SILVIVA (n.d.). *Centre national de compétences en éducation à l'environnement*. <https://www.silviva-fr.ch/education-a-l-environnement/centre-de-competences/>

SILVIVA (n.d.). *Enseigner dehors*. <https://www.silviva-fr.ch/enseigner-dehors/>

Wauquiez, S. (2008). *Les enfants des bois. Pourquoi et comment sortir en nature avec de jeunes enfants*. Books on Demand Editions.

Livre à commander chez l'auteur : sarah.wauquiez@gmail.com.

Wauquiez, S., Barras, N., Henzi, M., & Silviva, F. (2019). *L'école à ciel ouvert*. Salamandre.